

Virginie Tilda

Derrière les apparences

« Derrière chaque sourire se cache une vérité que l'on préfère ignorer, jusqu'au jour où elle devient impossible à dissimuler. »

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de voir
le jour :

BOUCHEDE EDWIGE
BUN NICOLE
BURON CATHERINE
COMTE ALBINE
GABRIEL FELIX
KANMACHER NATHALIE
LAEREMANS SÉVERINE
MAZQUIARAN JACQUELINE
MICHEL DUCOS
PROVENCE CATHERINE
PUHARRE MARIE CLAIRE
RABAUD FABIENNE
ROUYER FRANCOISE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524128
Dépôt légal : mars 2026

Chapitre 1

L'apparence du bonheur

Je me réveille doucement, enveloppée par la lumière douce qui filtre à travers les rideaux. La maison est calme, silencieuse, comme toujours et à côté de moi se trouve Thomas qui dort encore. Je l'observe un instant, allongé là, torse nu, paisible, comme s'il portait le masque de l'homme parfait même dans son sommeil. Un masque que je connais trop bien, moi et moi seule. Je glisse hors du lit sans bruit, ce qui est devenu une habitude, un rituel, ne pas le déranger et surtout ne pas troubler ce moment de tranquillité que je peux avoir avant qu'il ne se lève. Je me dirige vers la salle de bain, accomplissant machinalement les gestes quotidiens. Une douche rapide, des vêtements simples, un petit tour devant le miroir où je laisse mes cheveux au naturel et tout ça sans maquillage, même léger, à quoi bon. Je descends dans la cuisine pour préparer le café. Là, le silence m'enveloppe comme une couverture, à ce moment précis je me sens bien. Je n'ai pas de travail, c'est Thomas qui s'occupe de tout. Il dit que je n'ai pas besoin de travailler, que c'est un luxe qu'il me permet, et que je devrais être satisfaite et reconnaissante de ma position. Parfois, il plaisante en disant que je suis une "femme au foyer modèle", et je ris avec lui parce que c'est ce qu'il attend et ce qu'il veut mais à l'intérieur cette phrase résonne différemment, comme une prison déguisée en privilège. Je n'ai pas d'amis non plus, pourquoi? Car au fil des années il les a éliminés un par un subtilement et a commencé à choisir les personnes qu'il voulait lui. Du coup, il y a bien les connaissances, les femmes des collègues de Thomas que je croise parfois lors de dîners mais je n'ai jamais réussi à me lier avec elles, se sont des gens que je n'aime pas. Thomas dit que je suis trop réservée, trop en retrait, sauvage et que je devrais

faire un effort mais je ne le veux pas vraiment car ce sont des personnes que je n'ai pas choisi de fréquenter.

Je pose les deux tasses sur la table et j'attends 8h15, Thomas descendra, comme chaque matin, rasé de près, impeccable dans sa chemise bien repassée, son air arrogant et à 8h15 pile, j'entends ses pas dans les escaliers. Mon cœur se serre légèrement et je suis prise d'une boule à l'estomac, comme à chaque fois.

“Bonjour, Claire,” dit-il en entrant dans la cuisine, toujours aussi parfait.

Je lève les yeux et lui souris. Ce sourire que je maîtrise si bien, celui qui ne laisse rien transparaître et que je suis obligée de faire pour bien commencer la journée. Thomas s'approche, dépose un baiser sur ma joue, et s'assied. Il saisit sa tasse de café sans me regarder, déjà absorbé par son téléphone, comme chaque matin la tête dans les actualités ou les réseaux sociaux. Je me mets en face de lui, les mains autour de ma tasse, et je l'observe discrètement du coin de l'œil. Thomas est un homme charmant, intelligent, et surtout, respecté de tous. Tout le monde l'adore pour sa souplesse, sa gentillesse et son humour. À l'extérieur, il est l'image même du mari et du mec idéal, personne ne pourrait imaginer l'agressivité et l'autorité qui sont en lui, ce qu'il est vraiment, à quel point il contrôle chaque aspect de ma vie, chaque pensée, chaque geste. Je me souviens encore des premières années de notre mariage, je pensais que j'avais de la chance, il était si attentionné, si prévenant, il prenait soin de moi, me donnant tout ce que je voulais, du simple gadget aux vacances de rêves et m'offrant ce que je pensais être un amour sincère, plein d'attention, de tendresse mais, petit à petit, j'ai commencé à me sentir étouffée, sans comprendre pourquoi. Chaque petit reproche déguisé en conseil, chaque remarque sur ma manière de parler, gérer la maison, de me comporter en société, était en moi comme un

poison. Et je ne parle même pas de sa jalousie qui a fait que petit à petit je ne voulais même plus sortir par peur d'une de ses crises qu'il pouvait me faire en inventant des choses comme si je regardais d'autres hommes en souriant et bien plus encore.

"Tu as bien dormi ?" me demande-t-il sans lever les yeux de son téléphone.

"Oui, très bien," dis-je, automatiquement.

C'est toujours comme ça, des questions simples, des échanges légers, du superficiel sans aucun intérêt. Rien ne doit troubler la surface au risque de provoquer des vagues mais à l'intérieur, je sens quelque chose se briser un peu plus chaque jour. Cette vie parfaite que tout le monde envie commence à me peser car ce n'est pas ça la vie, loin de là. Pourtant, je n'ose rien dire, comment pourrais-je? Qui me croirait? Je n'ai personne à qui parler. Pas d'amis, pas de travail pour m'échapper, Thomas a construit cette vie autour de moi, cette cage dont je ne connais pas la sortie. Parfois, je me demande si c'est moi qui suis trop exigeante, si je ne devrais pas juste me contenter de ce que j'ai ou j'ai peut-être un problème de vouloir autre chose mais une petite voix au fond de moi me murmure que ce n'est pas normal, que je suis en train de m'effacer, de disparaître sous le poids de ses exigences et de son emprise.

"Aujourd'hui, j'ai une réunion importante et je ne rentrerai pas avant tard ce soir," me dit-il.

Je hoche la tête. Il ne s'excuse jamais de ses absences, de ses longues soirées où je me retrouve seule dans cette maison vide, c'est comme ça, c'est tout. Moi, je l'attends, jour après jour, je reste assise là. Tout est en ordre, tout est parfait mais malgré tout cela il se cache quelque chose derrière ces apparences et je me sens prisonnière de ma propre vie. La porte se referme

derrière lui, et je me retrouve à nouveau seule dans le silence. Ce moment de solitude, juste après son départ, est à la fois un soulagement car je n'aurai pas à surveiller mes faits et gestes toute la journée et un poids car je ne parle et ne vois personne à part lui. Je me lève et vais devant le miroir du couloir, je me fixe un moment. Le reflet que je vois est celui d'une femme de quarante ans qui a confiance en elle mais on voit bien au fond de ses yeux qu'il y a quelque chose, surtout de la peur, et des doutes. Je souris, machinalement, pour voir si ce sourire semble réel mais il ne l'est pas, personne ne le voit et tout le monde s'en fiche de toute façon. Tout va bien Claire, tout est parfait, c'est toi le souci, simplement toi. Je pense à ces années passées, à ces moments où j'ai cru que tout allait bien, où j'ai voulu croire que cette vie était celle que je voulais, que ce silence entre Thomas et moi était normal, que ses remarques discrètes sur mes choix, sur ma manière de faire, étaient simplement des conseils. Mais maintenant, quelque chose en moi se réveille, une petite voix que je n'arrive plus à faire taire. Je me détourne du miroir et retourne dans la cuisine, je ramasse ce qu'il y a sur la table, fais la vaisselle et encore une fois tout est impeccable, je n'ai rien à faire, aucune occupation, aucun projet. La journée se présente devant moi, vide de sens et parfois, je me demande si c'est ça ma vie. Une attente interminable, un silence inconfortable que j'ai fini par accepter. Je pense à mes anciennes passions, à ce que j'aimais faire avant de rencontrer Thomas. Il y a longtemps, j'adorais lire, écrire, dessiner mais ces petits plaisirs ont disparu au fil du temps, remplacés par ce rôle de femme parfaite que Thomas m'a façonnée. Je ne sais même plus si j'ai envie de les retrouver, ni si je pourrais car je n'ai plus aucune motivation, ni aucune envie. Je reste là, dans la cuisine vide, et je me demande combien de temps encore je vais rester à supporter de vivre derrière cette façade, ce masque de bonheur parfait ou si je vais en finir un jour d'une manière ou d'une autre.

Le bruit léger d'une voiture qui passe me sort de mes pensées. Je me dirige vers la fenêtre tirant doucement le rideau pour apercevoir la rue. Tout est calme, ce quartier est tellement propre, tellement bien rangé, à l'image de ma vie. Les maisons se ressemblent toutes, bien entretenues, avec des pelouses parfaitement taillées. À cette heure de la matinée, les voisins sont déjà partis travailler ou bien, comme moi, ils sont chez eux, en train de s'occuper de leur maison ou de leur famille. Je les connais à peine, mais je les observe de loin, jour après jour, et je me demande parfois ce qu'ils pensent de nous.

De l'autre côté de la rue, Mme Dupuis est dans son jardin en train de tailler ses rosiers, comme tous les matins. C'est une femme gentille, toujours souriante, qui aime discuter longuement de tout et de rien. Elle me fait un signe de la main lorsqu'elle m'aperçoit. Je lui réponds d'un sourire et d'un petit geste comme d'habitude. Aux yeux de tout le monde, je suis Claire, la femme rangée, la parfaite épouse, celle qui a tout pour être heureuse mais qui reste plus ou moins distante car sauvage. Je ne sais pas exactement ce qu'ils pensent de moi, mais je devine leurs salutations admiratives. Ils me voient comme la femme chanceuse, celle qui ne travaille pas, qui vit dans une belle maison avec un mari respecté. Ils doivent se dire que je mène une vie sans soucis, une vie à envier. Personne ne voit ce qu'il se passe derrière ces murs.

Je devrais probablement sortir un peu, montrer le bout de mon nez aux voisins car ça fait plusieurs jours que je n'ai pas mis un pied dehors. Je soupire et j'enfile rapidement une veste. Une marche autour du quartier ne me fera pas de mal après tout. Peut-être que ce contact avec l'extérieur m'aidera à chasser ces pensées sombres qui tournent dans ma tête.

Une fois dehors l'air frais me fait du bien. Je longe la rue, passant devant les maisons soigneusement alignées. Ces belles façades cachent sans doute des histoires comme la mienne, des non-dits, des silences lourds, des secrets. Je croise un voisin, M.

Gauthier, qui promène son chien, il me salue avec un grand sourire.

“Bonjour, Claire! Quelle belle journée, non?”

Je lui rends son sourire.

“Oui, magnifique;” dis-je en ajustant un peu ma veste.

“Thomas est parti au travail? Vous avez de la chance d'avoir un homme comme lui. Il est toujours tellement parfait. Un modèle pour nous tous, vraiment.”

Je hoche la tête, sans répondre tout de suite. Parfois, j'ai envie de hurler, de crier que ce que les autres voient n'est pas vrai, que Thomas est bien loin d'être l'homme parfait qu'ils imaginent. Mais à quoi bon? Qui me croirait? Tout est si bien en place.

“Oui, j'ai beaucoup de chance,” dis-je finalement, mes mots presque coincés dans ma gorge.

M. Gauthier continue sa promenade, me laissant seule dans la rue. C'est toujours la même rengaine. On me voit comme une femme comblée, quelqu'un qui a tout pour être heureuse et moi, je souris, je fais semblant, jour après jour.

Je m'arrête devant la maison de Mme Dupuis, qui me rejoint rapidement, ses gants de jardinage à la main.

“Claire ! Comment vas-tu? Ça fait un moment qu'on ne s'est pas vu!”

“Oui, c'est vrai,” dis-je avec un léger sourire.

“Tout va bien avec Thomas? Vous êtes toujours aussi beaux, vous savez? On dit souvent avec mon mari que vous formez le couple parfait.”

Encore une fois, je souris, je hoche la tête, et je réponds quelque chose d'automatique et de banal.

“Oui, tout va bien. Nous avons de la chance.”

Elle continue à parler, me racontant des anecdotes de sa vie, des histoires légères de ses enfants et petits-enfants. Je l'écoute distraitement répondant par des "Ah oui?", des "C'est bien" ici et là, sans vraiment suivre. Cette conversation me paraît si superficielle, si éloignée de ce que je vis.

“Bon, je ne te retiens pas plus longtemps, tu dois avoir des tas de choses à faire,” conclut-elle avec un sourire chaleureux.

Je souris à mon tour, d'un sourire toujours aussi faux avant de la quitter. En marchant vers chez moi, je repense à ce qu'elle vient de dire. “Des tas de choses à faire”. Mais la vérité, c'est que je n'ai rien, rien d'autre que cette maison et cette vie sans but.

Je rentre, refermant la porte derrière moi comme si je me cloîtrais dans ma cage. À l'extérieur, tout est beau, rangé, propre mais à l'intérieur, je suis seule, et tout est en train de s'effondrer petit à petit et sans bruit.

Je retire ma veste, la dépose soigneusement sur le portemanteau et reste un moment immobile dans le couloir. Ce silence me pèse tellement.

La journée passe lentement, rythmée par ces gestes répétitifs, sans âme. Un peu de ménage, un peu de rangement, tout doit être parfait pour le retour de Thomas, il aime que la maison soit impeccable, que tout soit rangé.

Les heures s'étirent jusqu'au soir, et comme prévu Thomas rentre tard. Je l'entends avant même de le voir, la clé tourne dans la serrure, la porte s'ouvre doucement, et ses pas résonnent dans le couloir. Je m'apprête à l'accueillir, comme chaque soir, avec ce beau sourire. Il entre dans la cuisine, sa silhouette fatiguée mais toujours droite, il a cette prestance qui ne faiblit jamais, même après une longue journée Thomas est impeccable, parfaitement rasé, sa chemise encore sans un pli, comme s'il sortait d'un magazine.

“Bonsoir, Claire,” dit-il en déposant ses affaires.

“Bonsoir, Thomas. Comment s'est passée ta journée?”

Il relève les épaules, détaché.

“Comme d'habitude. Beaucoup de travail, beaucoup de décisions à prendre. Enfin, rien que tu ne puisses comprendre.”

Je hoche la tête, ne calculant pas la pique. Ce genre de remarque est devenu presque routinier. Thomas a ce don pour faire passer des critiques comme des évidences, des faits indiscutables. Je suis habituée à ce ton condescendant, même si chaque mot, aussi subtil soit-il, laisse une trace en moi. Je lui sers à manger veillant à ce que tout soit parfait, il prend place à table et commence à avaler en silence. Je m'assois en face de lui, l'observant du coin de l'œil, anticipant ses réactions.

“La viande est un peu sèche, non?” dit-il soudain sans lever les yeux de son assiette.

Je sens une vague de frustration monter en moi. J'ai passé du temps à préparer ce dîner, à veiller à ce que tout soit impeccable mais c'est comme s'il cherchait toujours un défaut.